

Cathy in Youth exchange in Italy

Et c'est à vingt-cinq ans que je vais prendre pour la toute première fois l'avion. Il m'aura fallu attendre un quart de siècle avant de « m'envoyer en l'air ». C'est avec une angoisse terrible (qui donne le sourire aux autres) que je dois affronter le décollage. Mais... après seulement quelques minutes, mes muscles se relâchent lors de cet envol dans le (7^e) ciel. Et c'est avec les yeux grands ouverts et émerveillement, que j'admire le ciel, la terre et les montagnes.

Après un voyage en avion et en train, nous arrivons dans le petit village de « Poggio Mirteto ». Village très rustique, à l'ancienne, on se serait cru dans une autre époque. Une époque où la technologie n'était pas encore notre centre d'intérêt. Le voyage n'est pas fini ; nous devons alors marcher quinze minutes dans ce village hors du temps, afin d'atteindre notre auberge de jeunesse dans laquelle nous allions vivre durant dix jours tous ensemble. Haaaa cette auberge : loin de tout, de grands (et vieux) bâtiments au milieu de nulle part. Des bâtiments aux airs d'une vieille Italie, mais une Italie ayant du charme. De loin, j'aperçois les montagnes qui touchent les nuages. De nombreuses collines nous entourent, avec des champs dans lesquels chaque jour, nous apercevons un berger et ses moutons. Il y a de nombreux arbres également, des arbres bien différents des nôtres. Un autre monde. Durant dix jours, nous n'allions pas quitter cette auberge certes vieille, mais il y avait une empreinte de magie.

C'est alors que les premières rencontres se font. Les Espagnols étaient déjà sur place et une grande question me vient à l'esprit : « Comment vais-je pouvoir communiquer avec eux ? Je ne parle que le français... » Mais il faut franchir le pas et je me lance ! Ma mémoire défaillante ne peut me dire comment j'ai entamé le dialogue, mais je me souviens que dès ce premier soir, j'ai beaucoup ri et la bonne humeur était au rendez-vous ! Surtout lorsque les Espagnols tentaient (désespérément ?) de me faire prononcer correctement leurs voyelles. Ce fut notre premier soir et tous déjà, nous nous sommes mélangés pour aller à la rencontre de l'autre.

« La rencontre de l'autre ». Cette formule aura tellement d'importance durant la suite du séjour. Nous étions de quatre nationalités différentes (Belges, Grecs, Espagnols et Italiens), dans chaque groupe se trouvaient au moins deux personnes ayant un handicap auditif, allant jusqu'à la surdité. Nous étions quatre nationalités différentes, parlant cinq langues différentes (y compris la langue des signes), mais nous étions surtout un groupe de jeunes en quête de la découverte des autres.

Durant dix jours, nous allions vivre en communauté et donc tout partager : dortoir, salle de bains, repas, activités, temps libre... Il était presque impossible de se retrouver seul. Nous avons donc établi ensemble diverses chartes portant sur différents thèmes à respecter. Aussi, nous devions également nous répartir les tâches : vaisselle, nettoyage des communs... Bien évidemment, tout ne fut pas toujours rose et il fallait parfois remettre les choses au clair. Nous n'étions pas toujours d'accord. Lors des réunions, parfois les points de vue étaient différents lorsque l'on abordait un problème à régler. Mais ces petites tensions font partie de ce genre d'échanges. Aussi, lorsque nous sommes une trentaine de personnes à vivre en communauté, il est normal de ne pas partager le même feeling avec tout le monde et d'avoir des affinités différentes. Mais il faut apprendre à comprendre et à

respecter l'autre, malgré nos différences (d'opinion, de point de vue, de caractère... Je ne parle pas de nos différences linguistiques). Il y avait au minimum une réunion d'équipe (leaders et accompagnants) par jour, toujours en anglais (ma tête en souffre encore). Celles-ci pouvaient parfois durer longtemps, car il y avait beaucoup de divergences d'opinions, de thèmes à aborder, ainsi que l'organisation ; mais il fallait trouver un accord. Cela nécessite plus d'une compétence, à la fois humaine et professionnelle.

Rome ne se situait qu'à soixante km de là, mais notre but n'était pas de faire du tourisme et derrière cet échange, se cachaient de nombreux objectifs (oulalala, je viens d'écrire le mot « objectif », est-ce que cela va devenir très théorique ? Non, je vous rassure, l'intention de ce texte est de partager avec vous mon vécu et mon ressenti, et non de vous noyer dans un tas de « blablabla » en utilisant de beaux termes). Mais tout de même (désolée, chers lecteurs), parmi ces objectifs, nous devons, entre autres expérimenter de nouveaux moyens de communication (mmmmh quatre langues différentes, tout le monde ne parlant pas l'anglais, certains ayant un handicap auditif... BEAU DÉFI EN VUE !) ; aborder différents thèmes et pouvoir en débattre ou donner son point de vue (en groupe).

La créativité bien entendu était toujours un élément essentiel. Nous explorions donc, avec créativité, les différents moyens de communication... Et ils sont nombreux, croyez-moi !

Échanger des idées, peu importe les barrières (langue ou autre). Il y a toujours moyen de se faire comprendre. Partir à la découverte de la culture des autres... Voici en quelques mots, en résumé, les buts que visait ce projet qui fut fort riche.

La théorie, c'est bien. Mais dans la pratique ? C'est autre chose...

De nombreuses activités ont été mises en place (par les leaders et les accompagnateurs – un dans chaque groupe) afin d'exploiter tout cela. Dans un premier temps, il y a eu de nombreux exercices de « team building » afin de renforcer la cohésion de groupe, de travailler l'esprit d'équipe et de coopération, de créer un environnement favorable et d'aider à tisser des liens et à avoir confiance en l'autre. Durant tout le séjour, nous étions bien sûr chaque fois associés différemment et nous n'avons donc jamais formé les mêmes équipes. Nous avons également abordé le thème du théâtre, le travail des émotions, l'exploration de l'espace avec son corps...

Il y a eu aussi cette journée dans une petite ville non loin de là où nous avons une liste de choses à trouver. Cette journée où nous devons créer un spot publicitaire (filmé) pour créer une sensibilisation sur le thème de notre choix (violence, handicap...).

Chaque groupe de chaque pays a dû également mettre en place une activité qui abordait le thème de la communication. Pour notre part, nous avons travaillé la communication (exprimer nos émotions) à travers le graffiti, étant donné qu'une personne de notre groupe était très douée pour cela. Il est important de trouver les qualités de chacun et de pouvoir les mettre sous les feux des projecteurs. Malgré nos défauts, nous avons tous des talents cachés. Il y a eu aussi deux soirées interculturelles : belgo-grecque et italo-espagnole (je n'ai jamais autant mangé que lors du repas des Grecs !).

Je ne peux citer toutes les activités que nous avons mises en place. Sur une seule journée, il y en avait déjà tellement, mais tellement, ho, mais oui : TELLEMENT !

Je me souviens aussi d'une soirée « jeux de pistes » où chaque animateur nous communiquait les

règles de leur « défi » par le biais corporel. Aucun son ne sortait de leur bouche. Aucune traduction à faire. Waaaouh... Car des traductions il y en a eu ! Par exemple, lors du débriefing, une personne s'exprimait en italien. Ce qui fut traduit en anglais pour les traducteurs des autres pays. Puis en espagnol, puis en français et en langue des signes... Tout cela, plusieurs fois par jour ! Mais c'était parfois très drôle... Comme lorsque mon groupe belge attendait une traduction des consignes données en anglais et que notre cher traducteur nous traduisait l'anglais... en anglais. De quoi perdre son latin au bout d'un moment... Surtout avec des personnes comme moi dont l'anglais est... comment dire... ; c'est quoi, déjà, l'anglais ? Tout était dans leur jeu corporel qui était fantastique, je les félicite. Nous devons donc trouver l'emplacement de chacun dans le noir et réaliser les épreuves. C'est ainsi que j'ai échangé mes chaussures avec un garçon chaussant du 41 que j'ai déguisé quelqu'un en fleur à l'aide de papier crépon, traversé un labyrinthe imaginaire... Chaque équipe avait son cri de guerre, sa couleur et s'était peint le visage, de quoi nous rapprocher davantage, vraiment. Chaque équipe était soudée et il y avait un bel esprit de compétition.

Mais il ne s'agissait que d'une seule soirée. Aussi, par exemple, nous devons créer la plus belle et la plus grande statue que le monde entier ait jamais connue ! (Est-ce que j'exagère là ?) Mais des consignes pour nous compliquer la vie s'ajoutaient, évidemment. Il fallait pouvoir se mettre d'accord sur les rôles de chacun, ce que nous allions faire, etc. Et cela, en affrontant une fois de plus, les problèmes liés à la communication. Mais quel problème de communication ? Faisons preuve d'imagination ma foi !

Nous nous sommes aussi tous trouvés un « signe » (pour faire le lien avec la langue des signes) qui remplacerait notre prénom et que nous devons utiliser lorsque l'on voulait trouver quelqu'un (pour ma part, mon signe correspondait à un afor hum... Cataloguée comme alcoolique [ou comme les Grecs m'ont surnommée : « bekrou »] dès le 1^{er} jour, je ne remercie pas le Belge qui m'a donné ce signe.

Nous avons dû jouer le fait de tomber amoureux (en crescendo) de la personne qui se trouvait juste en face de nous. Pour ma part, c'était un jeune Espagnol aux cheveux longs que je ne connaissais que depuis peu et pourtant... Pourtant, jamais de ma vie je n'ai fait une telle déclaration d'amour ! Durant au moins 30 secondes, j'étais en extase dans ma corporelle ; sans paroles ! (Okay, bon, ce n'était qu'un jeu. Ce n'était que fictif. Désormais je suis seule et je parle d'un amour irréel avec des internautes que je ne connais pas.)

Nous avons créé des sketches sans paroles (mais ayant une réelle histoire, un réel fil conducteur), à partir de différentes photos et de ce que ces photos représentaient pour nous.

Un exercice m'a particulièrement marquée : cette journée-là, nous avons abordé le thème de l'exclusion puis celui de l'inclusion. Chaque équipe avait un thème précis lié à l'exclusion à développer : l'exclusion au travail, à l'école, liée à l'orientation sexuelle, à la santé, etc. J'étais alors avec une Espagnole dont l'anglais se situait juste un niveau au-dessus du mien (pour dire), un Grec malentendant et un autre Belge ayant des problèmes d'audition et pour lequel je traduisais (oui, vous avez bien lu : c'est moi qui ai joué le rôle de traducteur ! Je n'en reviens toujours pas...). Pour cet exercice, nous devons poser comme pour une photo et représenter trois situations différentes liées à cette problématique. Juste trois ! Mais l'essentiel n'est pas forcément le résultat final, mais le travail qu'il y a autour, l'enrichissement qu'il apporte et ce que nous avons pu explorer en chacun de

nous, mais ensemble. Nous étions lancés dans une sorte de « débat » utilisant tous les moyens de communication possibles pour nous faire comprendre. Nous avons trouvé ensemble une vingtaine de sujets différents. Ainsi, en ce qui concerne l'exclusion au travail, nous avons trouvé ensemble ces différentes causes : la religion, le sexe, les origines... et dix-sept autres thèmes ! Pour n'en jouer finalement que trois. Lorsque nous voyions le groupe que nous formions à la base, il nous semblait que nous étions mal partis pour avoir un vrai débat et une communication dite « normale ». Et pourtant, regardez jusqu'où nous avons pu aller... En ayant l'esprit ouvert et en communiquant de manière différente, nous pouvons faire de grandes choses avec des personnes ne parlant pas notre langue ou ayant un problème d'audition. À la suite de cela, j'ai envie de dire : « C'EST BEAU » (imaginez l'intonation qui va avec et ajoutez la petite larme à l'œil S.V.P.).

Une autre preuve que la communication ne passe pas uniquement par la parole ou grâce à une langue commune concerne l'une des activités des Grecs ; ceux-ci avaient fourni à chaque équipe une musique et nous devions inventer une chorégraphie qui lui correspondait. Bien sûr, on nous a fait croire qu'il s'agissait d'un grand concours, car les gagnants auraient l'honneur de représenter la Grèce lors du prochain Concours Eurovision (hum !). Une équipe a présenté une magnifique danse pleine de rythme. Leur chorégraphie n'était pas... disons plutôt qu'elle était comme mon anglais. Ils ont donc tout supprimé et c'est une autre personne de ce groupe qui a pris les choses en main. Cette personne a inventé la nouvelle chorégraphie et a appris au reste du groupe la rythmique et à avoir le sens du rythme. Sachez que cette même personne est également sourde ! Oui, j'ai bien dit sourde ; je n'ai même jamais entendu le son de sa voix et pourtant... Cette personne a le rythme dans la peau ! Michael Jackson peut aller se rhabiller.

Mais bien sûr, comme toujours, on devine qui a gagné : ceux dont la danse faisait certaines... allusions... hum. Les filles étant des mecs et les mecs étant habillés en filles qui se faisaient draguer... Ce n'est pas du jeu ! (D'accord... Je suis mauvaise perdante, ma danse était nulle.)

Je viens d'écrire tellement de choses pour parler de certaines activités que nous avons eues durant ce séjour et pourtant... C'est bien peu par rapport à tout ce que nous avons réalisé sur place ! Sans oublier tous les instants que nous avons vécus en dehors de ces activités !

C'est ainsi que plusieurs personnes ont commencé à faire des percussions le soir... Non pas avec des instruments, mais avec leur corps ! Un claquement de main à gauche, un claquement sur le torse à droite ; un son et une superbe rythmique viennent de voir le jour. (Tant que je n'essayais pas ! Mon sens du rythme est aussi bon que mon anglais. J'ai préféré abandonner... pour le bien-être des autres.)

C'est ainsi que j'ai appris (et malheureusement oublié), à trois heures du matin, une danse traditionnelle grecque.

C'est ainsi aussi que nous, les Belges, avons enseigné aux autres les chants estudiantins de notre merveilleux folklore. (Il est en face du trou. Lai trou lai trou lai trou la la...)

C'est ainsi encore, n'ayant pas de tequila sous la main (ho malheur), que nous avons remédié à ce problème en lui substituant notre bon péket blanc (il faut faire découvrir les produits de notre région, non ?) et que nous l'avons transformé en « pékila ». Donc si un jour, vous entendez dans un bar un étranger commander une « pékila », c'est normal...

C'est ainsi que j'ai inventé une chanson pour apprendre les parties du corps en français à une Grecque.

C'est ainsi que la chanson *La petite gayole* dépassa les frontières belges.

C'est ainsi que nous avons appris à chanter *Libérée, délivrée* en espagnol.

C'est ainsi que je ne vous raconte que quelques minuscules fragments de ce que j'ai vécu là-bas. Mais les souvenirs sont tellement plus nombreux et plus beaux les uns que les autres...

Par la suite, j'ai accueilli chez moi, avec un ami belge de mon groupe, durant une semaine, deux amies grecques que je me suis faites là-bas. L'une d'elles ayant des problèmes d'audition, nous communiquions par le mime. Elles étaient là entre autres choses pour le Nouvel An et elles ont donc participé à un grand repas dans ma famille partageant des traditions grecques avec nous. N'oubliez pas que mon anglais est du niveau de celui d'un gamin de primaire. Et pourtant, regardez les liens que j'ai su tisser malgré cela ! Et plus tard, en été, cela sera notre tour de partir découvrir la Grèce. Tout ça, grâce à un échange de jeunes de dix jours seulement...

Sachez que dans ce genre d'échanges (en ce qui me concerne en tout cas), c'est comme si le temps s'était arrêté et que vous vous trouviez dans un autre monde. Vos sentiments sont également décuplés. Vous ressentez beaucoup plus vite la joie, et la tristesse. Vous vous rapprochez vite des gens, peu importe la barrière linguistique. Vous apprenez à vivre différemment (dans un esprit de « vivre ensemble ») et vous développez naturellement de nouvelles techniques de communication. Vous êtes proche des gens, même si vous ne parlez pas la même langue et vous vous prenez des fous rires mémorables avec eux (coup de nostalgie...). Un regard, un geste, un mime, un mot... Une simple chose pour comprendre et entrer dans un incroyable délire dans lequel vous aurez bien de la peine à retrouver votre respiration tant le rire s'est emparé de vous. Mais il n'y a pas que les instants de rire, de partage, de la découverte de l'autre et des autres cultures... Il y a également beaucoup d'émotions, mais en vous ouvrant à l'autre de manière différente, vous apprenez à vous découvrir vous-même et à vous enrichir de cela. Alors, lorsque ce type d'expérience se termine, le retour à la réalité est très difficile...

Ce ne furent que dix jours, mais ce fut suffisant pour vivre une expérience unique et incroyablement enrichissante. Beaucoup de choses se passent en vous lors de tels instants. Je souhaite cela à tout le monde. Ce genre d'expérience vous ouvre davantage l'esprit. Si tout le monde pouvait vivre cela au moins une fois dans sa vie, alors peut-être que le monde actuel serait plus tolérant, plus compréhensif, plus ouvert aux autres et qu'il y aurait moins de discrimination et de racisme ?



Je ne sais pas, j'exagère peut-être (okay, j'avoue, ça fait *Bisounours*). Mais peu importe, car dans tous les cas, cela ne peut que vous enrichir et remplir votre mémoire de souvenirs incroyables et de moments que vous ne sauriez jamais, mais jamais au grand jamais, vivre et comprendre si vous restez enfermé chez vous.

Cathy Lambert

Projet : «The sound of light - Youth exchange (Italy 2016) » avec les Compagnons Bâtisseurs.

